

► Feux de forêt ◀ quelles stratégies pour réduire les risques ?

► En 2019, 15 000 hectares de forêt ont brûlé en France métropolitaine. Les surfaces touchées ont globalement tendance à se résorber, grâce à de conséquents efforts de mobilisation des forestiers et des pouvoirs publics. Les saisons de feux en 2016 et 2017 font pourtant craindre une relance du risque. Survenue de « méga-feux », feux inhabituels sur la moitié nord du territoire: la menace que fait peser l'urgence climatique sur les espaces naturels invite à reconsidérer nos politiques de prévention, de prévention et d'actions. ◀

*Dossier réalisé par
Blandine Even*





La menace risque de s'étendre

Bien connu des forestiers de la moitié sud, le risque incendie guette désormais l'ouest et le centre du pays. Une menace évolutive qui remet en question notre maîtrise du risque et nous invite à ne pas baisser la garde.

Sur les 17 millions d'hectares de forêts métropolitaines, un tiers est classé sensible au risque incendie. Le code forestier le précise : les régions Aquitaine, Corse, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et les départements de l'Ardèche et de la Drôme représentent la zone « rouge ». Pourtant, les efforts conjoints des forestiers et des pouvoirs publics ont permis de diviser la surface incendiée par deux entre les années 1990-2010 et les années 2010-2019. Pour la seule zone méditerranéenne, la moyenne annuelle des surfaces brûlées est passée d'environ 32 000 hectares/an jusqu'au début des années 1990 à environ 16 000 hectares/an sur la période 1990-2000.

À titre de comparaison avec nos voisins du sud de l'Europe, la part de surface forestière brûlée en France entre 2008 et 2018¹ n'a ainsi représenté « que » 0,05 % de la surface nationale, avec une cinquantaine d'incendies majeurs (de plus de 25 hectares). Au Portugal, en dix ans, les feux de forêt ont brûlé 3,5 % de la surface forestière totale. En Espagne, les feux de forêt ont touché 0,33 % du couvert.

Depuis quelques années cependant, cette maîtrise se fragilise et nous invite à ne pas baisser la garde. En 2016, 2017 et 2019, les saisons des feux ont été plus intenses. Les incendies se sont étendus à d'autres régions et temporalités. En 2010, une étude conjointe de Météo France, l'ONF et l'IGN estimait qu'en 2040 6,4 millions d'hectares seraient soumis au risque d'incendie, soit près d'un million d'hectares supplémentaire par rapport à 2008, principalement situés dans l'ouest et le centre ouest du pays². Entre 2050 et 2070, ce seraient même les trois quarts du pays qui seraient soumis au

risque. Aujourd'hui, deux régions aux habitudes de gestion différentes concentrent la plupart des forêts brûlées ces dernières années. La zone méditerranéenne conjugue les difficultés : ses été secs et chauds sont amplifiés par le bouleversement climatique, ses sols pauvres et l'éparpillement des propriétaires n'encouragent pas une sylviculture dynamique. La défense de ses espaces forestiers contre l'incendie y est plutôt assurée par les pouvoirs publics. Au sud-ouest, malgré des conditions climatiques presque tout aussi défavorables, la région s'est orientée vers une sylviculture productive qui a engagé les forestiers dans une prise en compte active de la défense de leur patrimoine forestier contre le feu.

Demain, les forestiers d'autres territoires, pour l'instant observateurs, devront appréhender ce risque. Si le changement climatique peut aggraver les conditions climatiques de la moitié sud et en accentuer l'aridité, il pourrait aussi conduire à une « méditerranéisation » des territoires voisins, soit une alternance entre inondations et sécheresses sur des périodes très courtes.

Pire, le dérèglement climatique occasionne en forêt un cercle vicieux, les massifs forestiers du quart nord-est, accablés par la sécheresse, puis décimés par les attaques de scolytes, sont également plus sensibles au risque incendie. L'urbanisation constante

1. Source EFFIS, Eurostat. | 2. Mission IGA-CGEDD/CGAAER sur les conséquences du changement climatique dans les décennies à venir (2030-2050) sur l'aléa feux de forêt, 2010.

02. Incendie en Haute-Garonne. Pierre Gonin @ CNPF.

de certains territoires aggrave le risque pour les forestiers en faisant disparaître les zones tampons. Les forestiers peuvent cependant compter sur le soutien de nombreux partenaires, au vu de l'importance de l'enjeu : le risque incendie menace les humains et les habitations, représente un danger économique pour les forestiers, mais aussi un péril écologique. Le feu est synonyme de perte tragique de biodiversité, de destruction d'écosystèmes, de rejet de CO₂ et de particules fines. L'incendie de forêt cause des dommages aux sols en modifiant ses capacités d'infiltration.

L'IGN CENTRALISE LES DONNÉES NATIONALES

La base de données Prométhée, créée par les départements de la zone de défense et de sécurité Sud, l'Ardèche et la Drôme, tient depuis 1973 l'inventaire des surfaces brûlées dans cette zone. En Aquitaine, le GIP ATGÉRI (groupement d'intérêt public Aménagement du territoire et gestion des risques) joue le rôle d'observateur de l'incendie dans le Sud-Ouest. Depuis 1992, la base de données sur les incendies de forêt en France (BDIFF), opérée par l'IGN (Institut nationale de l'information géographique et forestière), centralise les données de ces deux outils et les fait communiquer. L'IGN collecte également des données incendie auprès des Services départementaux d'incendie et de secours (SDIS), des Directions départementales des territoires (DDT) ou de l'Office national des forêts (ONF) dans les départements hors des zones méditerranéenne et aquitaine.

La BDIFF doit aujourd'hui faire face au défi de l'harmonisation des données collectées : contrairement à la base aquitaine, Prométhée ne prend ainsi pas en compte les feux de végétation. La BDIFF doit également, à terme, pouvoir intégrer des données ultramarines.

UNE « MÉTÉO » EUROPÉENNE DES FEUX

Le système européen d'information sur les feux de forêt (EFFIS) fournit des informations historiques et en temps quasi réel sur les feux de forêt en Europe, et sur le pourtour méditerranéen. EFFIS a été mis en place par la Commission européenne, en collaboration avec les administrations nationales concernées et s'appuie sur les informations satellitaires fournies par Copernicus, le programme d'observation de la Terre de l'Union européenne. Des experts de 43 pays participent au programme. La surveillance des incendies menée par l'EFFIS couvre tout le cycle du feu et fournit des informations sur les conditions de prévention d'incendies futurs et l'évaluation des dégâts après les incendies. Le système analyse les risques, détecte les incendies, analyse les dommages, y compris la dispersion des fumées, l'érosion des sols et permet d'observer la régénération de la végétation. Les données en temps réel sont consultables sur le site d'EFFIS.

<http://forest.jrc.ec.europa.eu/effis/applications/current-situation/>

L'EFFIS publie également sur son site un indicateur saisonnier et hebdomadaire, prédisant des anomalies de températures ou de précipitations, et évaluant ainsi la probabilité de l'incendie.

<https://effis.jrc.ec.europa.eu/applications/seasonal-forecast>

03. Débroussaillage par écobuage contrôlé. Gilles Bossuet @CNPF.





Les scouts traquent les fumées

Les jeunes générations s'impliquent pour protéger le patrimoine sylvicole. Au cœur du Parc naturel des Calanques, des scouts guettent les fumées.

Chaque année, les Scouts et Guides de France viennent renforcer les équipes DFCI et se portent volontaires pour effectuer le travail de vigie sur plusieurs postes de guet sur le pourtour méditerranéen.

Depuis plus de quarante ans, plusieurs centaines de jeunes âgés de 14 à 17 ans et membres des Scouts et Guides de France partent en forêt pour assurer une présence sur les postes d'observation dans le cadre de la DFCI. En partenariat avec le bataillon des marins-pompiers, l'Office national des forêts et le Parc national des Calanques, les jeunes scouts parcourent les forêts à pied ou en voiture afin d'aller à la rencontre des promeneurs et autres usagers de la forêt. Pédagogues, les jeunes expliquent et alertent sur les risques d'incendie qui pèsent sur les forêts du sud de la France. En parallèle, les groupes de jeunes se relaient dans des vigies, points de surveillance où ils scrutent l'horizon durant de nombreuses heures afin de détecter d'éventuelles fumées suspectes. Clément Bijou Duval, un jeune scout ayant participé au programme durant plusieurs années, témoigne ainsi « *d'heures passées dans le massif de Luminy à proximité de Marseille ou sur l'île verte de La Ciotat* ».

Armés de leurs jumelles et talkies-walkies, les scouts sont en lien avec un poste de communication qui centralise l'ensemble des vigies et relaie les informations aux marins-pompiers. L'occasion

pour Clément, d'origine grenobloise de « *s'éveiller à la forêt, à sa fragilité et à la nécessité de la protéger* ». Malgré leur jeune âge, les caravelles et les pionniers (filles et garçons scouts) ont en effet conscience de participer à une mission de service public qui « *permet de sauver des hectares de forêt et même des vies chaque année* ». Un système au plus proche des incendies qui permet aux soldats du feu d'identifier les départs de flammes et d'intervenir très rapidement

► **Les jeunes sont formés à reconnaître et à identifier diverses couleurs de fumées** ◀

afin et d'en limiter ainsi les dégâts. Les jeunes sont formés à reconnaître et à identifier diverses couleurs de fumées pour reconnaître les vrais incendies des feux contrôlés ou des barbecues, fréquents à cette période de l'année.

L'expérience connaît aujourd'hui un tel succès que des groupements de scouts étrangers viennent se former auprès des Scouts et Guides de France à la défense des forêts contre les incendies. Un groupe marocain est notamment venu apprendre les diverses techniques mises en place dans les forêts du sud de la France afin d'en reproduire certaines au-delà de la Méditerranée.

Si les missions de l'an dernier ont été quelque peu compliquées par la crise sanitaire, la surveillance des forêts devrait pleinement reprendre cet été.

Tristan Boissier

24. Volontariat dans les Calanques. @Augustin Ballu.